

JENS JONELEIT
BRUNO MANTOVANI
JOHANNES MARIA STAUD
ARNOLD SCHOENBERG
ENSEMBLE MODERN ORCHESTRA / PETER EÖTVÖS

SALLE PLEYEL
6 NOVEMBRE 2010

Salle
Pleyel

© Cité de la musique

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

39^e édition

JENS JONELEIT
BRUNO MANTOVANI
JOHANNES MARIA STAUD
ARNOLD SCHOENBERG

Arnold Schoenberg

Cinq Pièces pour orchestre, opus 16
Version originale pour grand orchestre

Jens Joneleit

Dithyrambes pour grand orchestre
en un mouvement (création*)

Johannes Maria Staud

Contrebände (On Comparative Meteorology II), pour grand orchestre (création*)

entracte

Bruno Mantovani

Postludium (création*)

Arnold Schoenberg

Variations pour orchestre, opus 31

Ensemble Modern Orchestra

Peter Eötvös, direction

* Commandes

de l'Ensemble Modern Orchestra

Durée du concert : 85' plus entracte

Coproduction Salle Pleyel ;
Festival d'Automne à Paris

Avec le concours du Kulturfonds
Frankfurt RheinMain dans le cadre
de son projet « *Phänomen
Expressionismus* » 2009-2012



France Musique

enregistre ce concert

Diffusion le 27 décembre 2010 à 20h



Avec le concours de la Sacem



Photo couverture : Arnold Schoenberg, © D.R.

L'expressionnisme, miroirs et résonances

Vision de l'intériorité portée à son déchirement, l'expressionnisme est sans doute une mythologie qui s'est constituée d'utopies, d'angoisses, de révoltes ou de désespoirs. S'il s'agit – à l'origine – d'un mouvement artistique germanique qui s'est révélé par la radicalisation du romantisme, ses ramifications furent nombreuses, les résonances multiples, les exemples éclatants. Cette projection individuelle sur la chose représentée, allégorie de la création, n'a pas fini d'influencer les compositeurs. Schoenberg – comme révolution, exemple ou modèle – n'a cessé d'être cette « main heureuse » du créateur qui questionne l'expression par le langage : peinture, musique, écriture. Interpeler, aujourd'hui, trois jeunes compositeurs sur l'expressionnisme en vient à poser les questions de langage, de modernité, de rapport aux modèles. Si Johannes Maria Staud remarque que chez Schoenberg « le romantisme ne

change pas vraiment dans l'expression mais que c'est l'organisation formelle qui est différente », le compositeur de *Contrebände* précise que ces pièces (opus 31 surtout), par leur concentration, sont un modèle pour la miniature orchestrale. De son côté, avec la figure tragique d'Akhmatova, Bruno Mantovani part à la quête d'un « expressionnisme qui trouverait son origine grâce à un lyrisme abstrait et froid. » Enfin, Jens Joneleit, avec l'univers pictural en exemple, précise que dans l'expressionnisme, ce qui l'intéresse et l'inspire, « ce n'est pas tant le style, ou la variété des styles, mais la manière de procéder et de s'attaquer à la création ». Ce mouvement artistique est fascinant par ses tentatives, son aspiration à trouver une expression propre et personnelle, qui va au-delà d'une simple représentation ; ainsi, il demeure un modèle parfait, une « étincelle » pour offrir les états intérieurs des trois compositeurs de ce programme.

Roldolphe Bruneau-Boulmier

Arnold Schoenberg

Cinq Pièces pour orchestre, opus 16

Version originale pour grand orchestre
Composition : mai-août 1909
Création : 3 septembre 1912 à Londres,
direction Sir Henry Wood
Effectif : 4 flûtes, 4 hautbois,
5 clarinettes, 4 bassons, 6 cors,
3 trompettes, 4 trombones, tuba,
timbales et percussions, célesta,
harpe, cordes
Durée : 20'

Dans une lettre à Richard Strauss du 14 juillet 1909, Arnold Schoenberg (1874-1951) décrit les *Cinq Pièces pour orchestre* opus 16 qu'il est en train d'achever comme une œuvre « qui n'a rien de symphonique, bien au contraire : pas d'architecture, pas de structure. Simplement une succession chaotique et ininterrompue de couleurs, de rythmes et d'atmosphères ». Le principe fondamental de la vision sonore et de la poétique nouvelle expérimentées dans ces pièces est l'abolition de la forme avantageant une expression dictée par l'intuition créatrice du compositeur. Ceci implique un bouleversement des codes de la tradition musicale. Les fonctions tonales sont remplacées par des accords libres de graviter dans un espace harmonique abolissant les tensions entre dissonances et consonances.

Le thématisme est remplacé par des motifs paraissant et disparaissant au fil d'un temps musical qui progresse d'un instant à l'autre ; ce qui donne lieu à une dramaturgie sonore qui fait alterner impulsions et suspensions, gestes paroxystiques et chutes soudaines.

À la demande de l'éditeur, Schoenberg a donné à ces mouvements des titres

« qui ne trahiront rien, parce que certains seront très obscurs et que d'autres ne définiront que des indications techniques :

- I : Pressentiment (chacun en a)
- II : Passé (chacun en a aussi)
- III : Couleurs (d'ordre technique)
- IV : Péripétie (est généralement suffisant)
- V : Récitatif obligé (ou mieux *l'accompli* ou *l'infini*) ».

Il s'agit évidemment d'un compromis entre l'impératif éditorial et les principes esthétiques de Schoenberg qui aurait préféré laisser l'auditeur complètement libre de réagir à l'expression musicale pure et simple : « Car la musique est en cela admirable qu'on peut tout dire, de sorte que l'initié puisse tout comprendre mais en préservant ses propres secrets qu'on souhaite ni s'avouer, ni divulguer ».

La plus célèbre des cinq pièces, *Farben* (Couleurs) utilise le principe technique de la *Klangfarbenmelodie* (mélodie de couleurs du son) et, telle qu'elle est réalisée ici, elle fait alterner sur un même accord de quatre hauteurs (sol dièse-si-mi-la) deux groupes instrumentaux : le premier constitué par deux flûtes – clarinette – basson, le second par cor anglais – second basson – cor (avec sourdine) – trompette (avec sourdine).

Variations pour orchestre, opus 31

Composition : mai 1926 - septembre 1928
Création : 2 décembre 1928 à Berlin
(Orchestre philharmonique, direction Wilhelm Furtwängler)
Effectif : 4 flûtes, 4 hautbois,
5 clarinettes, 4 bassons, 6 cors,
3 trompettes, 4 trombones, tuba,
percussions, célesta, mandoline,
harpe, cordes
Durée : 20'

L'architecture, la structure et la forme, repoussées au cours de la période expressionniste, deviennent à nouveau les fondements de la musique de Schoenberg dès le début de sa période sérielle. Les *Variations pour orchestre* opus 31 représentent l'apothéose des nouvelles préoccupations formelles et poétiques qui l'ont amené à la codification du dodécaphonisme.

Dans ce chef-d'œuvre d'ingénierie musicale et sonore, Schoenberg utilise les contrastes entre les registres et les timbres des instruments et des sections de l'orchestre afin de mettre en relief les articulations complexes de la structure formelle.

Trois ans après la création de l'œuvre, Schoenberg, dans un article sur ses années d'apprentissage, écrivait que Bach lui avait transmis « la pensée contrapuntique, c'est-à-dire l'art d'inventer des figures qui peuvent s'accompagner elles-mêmes ». Un art qui est aussi à la base de la variation développée inaugurée par Beethoven et de l'interpénétration du matériau musical sur le plan horizontal et vertical réalisée par le dodécaphonisme. Les *Variations* opus 31 se placent à la croisée de ces différentes « pensées » musicales, anciennes et modernes. Emblème de la conciliation entre modernité et tradition, le motif BACH (*si bémol-la-ut-si*), anticipé dans l'Introduction et dans la deuxième variation, assume un rôle de protagoniste dans la *Finale*.

Jens Joneleit

Dithyrambes, pour grand orchestre en un mouvement

Création

Composition : 2009

Effectif : 4 flûtes, 3 hautbois, cor anglais, 4 clarinettes, clarinette basse, clarinette contrabasse, 3 bassons, contrebasson, 6 cors, 4 trompettes, 2 trombones ténor, trombone basse, trombone contrebasse, tuba, percussion (5), 2 harpes, 2 pianos, cordes

Dédié à Pierre Boulez, pour son 85^e anniversaire

Durée : 12'

L'œuvre, foisonnante, quasi expérimentale, est le résultat d'un acte spontané chez Jens Joneleit, une « rage d'écrire ». Elle trouve parfois ses racines dans les musiques improvisées ou dans l'expression picturale, dans ce qu'elle a de plus enthousiaste : gestes et couleurs. Dépassant la représentation figurative, la peinture est source d'inspiration pour le compositeur, elle devient « l'expression » des états intérieurs des artistes. La toile n'est plus seulement la surface de représentations expressives, elle devient le lieu, l'espace, l'arène pour un monde de couleurs et de formes, miroirs de l'artiste lui-même. Kandinsky a laissé des témoignages de ces « états » avec ses *Compositions*.

« C'est précisément en suivant ce principe d'une spontanéité totale qu'est née *Dithyrambes* : à partir d'une improvisation entièrement libre avec des formes et des couleurs, déclare Jens Joneleit. Plus une strate improvisée se prolonge, plus elle devient dense super-

posée à d'autres, et plus le regard, ou "l'œil qui écoute", va s'aiguiser. C'est exactement comme face à une toile ; l'œil, en travaillant un tableau, acquiert une vue de plus en plus précise de ce qui a déjà été créé, et le désir d'"intervenir" dans ce que l'on saisit progressivement comme un tout et de le former se renforce. C'est après ce processus que débute le travail de composition. *Dithyrambes* n'a été précédée d'aucun plan, l'œuvre est née d'une fureur d'écrire débridée, presque illimitée – d'une improvisation "écrite" pour ainsi dire. La composition elle-même arrive plus tard ; c'est une intervention sur ces monolithes sonores et formels issus de l'improvisation ».

Avec un geste que l'on peut qualifier d'expressionniste, le compositeur s'affranchit de toute contrainte de langage ou de forme pour être au plus prêt – même si cela est utopique – de l'acte de créer.

(R. B.-B.)

Né en 1968 à Offenbach, **Jens Joneleit** a quitté en 1991 l'Allemagne pour étudier les Beaux-Arts et la composition aux États-Unis. Depuis l'obtention de son diplôme en 1997, Jens Joneleit travaille et vit à Berlin.

Après son premier CD enregistré par l'Ensemble Gelberklang, il écrit des œuvres pour orchestres et ensembles, y compris *Im Fluss Gestalt* (2004, Orchestre de la radio de Francfort) et *...sur Räumen anderen – Angst – leeres Schimmern* (2006, Orchestre de la radio de Stuttgart).

L'Ensemble Modern est devenu l'un des principaux interprètes de la musique de Jens Joneleit. La première mondiale de *Le Tout, le Rien* est donnée au concert d'ouverture des Dresdner Tage der Musik en 2005.

En 2006, il compose *Verve*, une pièce radiophonique commandée par l'Ensemble Modern. La même année, il reçoit à Berlin le Förderpreis de la Fondation Siemens.

À la Biennale de Munich en 2008, le Philharmonique de Munich joue son œuvre pour orchestre *Feld*. En octobre 2010, son opéra *Yesh Mee'Aahin* est dirigé par Daniel Barenboim au Schiller Theater, Berlin.

www.karstenwitt.com



Johannes Maria Staud

Contrebande

(On Comparative Meteorology II)

Création

Composition : 2010

Effectif : 4 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, cor de basset, 3 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, percussion (5), harpe, celesta, piano, cordes

Dédié à Pierre Boulez

Éditeur : Universal Vienne

Durée : 16'

À propos de *Contrebande* (deuxième volet du diptyque *On Comparative Meteorology*), Johannes Maria Staud s'exprime peu si ce n'est pour faire découvrir – et partager – l'œuvre de Bruno Schulz.

« J'ai découvert l'univers de Bruno Schulz (1892-1942) avec ses deux volumes de nouvelles *Die Zimtläden* et *Sanatorium zur Todesanzeige* qui sont à côté de quelques fragments de proses, des lettres et des dessins, les seules œuvres qu'on connaît de ce visionnaire juif polonais. Son œuvre pointe comme une météorite dans l'histoire littéraire. En évoquant de façon fantastique le souvenir de sa propre enfance, Bruno Schulz crée avec un langage hyper-réaliste, coloré et précis, un monde étrange qui a ses propres lois. Libéré de la narration temporelle, il décompose la réalité et la recompose en la brisant, à la manière d'un kaléidoscope. Parmi les thèmes de son œuvre, on trouve des descriptions de la nature et du temps et leurs miroitements singuliers dans la vie intérieure, des actions démiurgiques inquiétantes et des registres non éprouvés de l'existence, des voies secondaires et condamnées ».

Si quelques citations apparaissent sur la partition – pour ne jamais quitter l'onirisme de Schulz – le compositeur précise qu'il ne s'agit pas de transcrire en musique la vie de l'écrivain même si le titre *Contrebande*, trouvé lors de la lecture de l'une des nouvelles (*L'Époque de génie*), peut évoquer la mort tragique de Schulz tué par un officier nazi en 1942.

Pensées comme deux ballets imaginaires qui peuvent se jouer séparément ou dans la continuité, *On Comparative Meteorology* est une nouvelle étape dans le travail de Staud qui avoue avoir été transformé par sa lecture des écrits de Schulz :

« Ce monde qui tourne autour du narrateur Joseph, du père Jacob, de la domestique lascive Adela, et d'autres figures... La chaleur d'une journée du mois d'août, la violence d'une nuit de tempête, la fertilité du printemps naissant... tout ça, sans exagération, je l'ai ressenti d'une manière totalement différente après la lecture de l'œuvre de Bruno Schulz ».

(R. B.- B.)

Né le 17 août 1974 à Innsbruck, **Johannes Maria Staud** est, avec Olga Neuwirth, l'une des figures de proue de la jeune création autrichienne.

De 1994 à 2001, il étudie la composition avec Michael Jarrell à Vienne et avec Hanspeter Kyburz à la Musikhochschule Hanns Eisler de Berlin, la composition électroacoustique avec Dieter Kaufmann, et l'harmonie et le contrepoint avec Iván Eröd. Il étudie également la philosophie et la musicologie, puis travaille avec Brian Ferneyhough. À la même période, il participe à la fondation du groupe de compositeurs « Gegenklang » à Vienne.

Johannes Maria Staud reçoit de nombreuses commandes. Après *Vielleicht zunächst wirklich nur* (1999) pour soprano et six instruments, il compose des œuvres pour ensemble *A Map Is Not The Territory* (2001) et pour orchestre... *gleichsam als ob*... (1999);

son premier opéra, *Berenice* (2003-2004), est présenté à Vienne et à Berlin (2004). Pour célébrer les 250 ans de la naissance de Mozart, le festival de Salzbourg lui commande *Segue*, pour violoncelle et orchestre, créé en juillet 2006, (version révisée créée en 2009 à Berlin).

Parmi les œuvres créées en 2009 figurent *Übertrügerische Stadtpläne und die Versuchungen der Winternächte* pour quatuor à cordes et orchestre et *On Comparative Meteorology*, commande de l'Orchestre de Cleveland, auprès duquel le compositeur vient d'achever une résidence de deux ans. Les œuvres de Johannes Maria Staud sont jouées au festival de Salzbourg, à la Biennale de Munich, au festival de Witten et à la Philharmonie de Berlin (Allemagne), à Wien Modern (Autriche), ainsi qu'en Australie, en France, en Pologne, au Japon et aux États-Unis. Elles sont publiées par Universal Edition depuis 2000.

Source : www.ircam.fr



Bruno Mantovani

Postludium

Création

Composition : 2009-2010

Effectif : 4 flûtes, 2 hautbois, 5 clarinettes, 2 bassons, 5 cors, 3 trompettes, 4 trombones, 1 tuba, percussion (4), accordéon, cordes

Dédié à Pierre Boulez

Éditeur : Henry Lemoine, Paris

Durée : 14'

Avec la création de *Postludium*, Bruno Mantovani propose un prolongement à son opéra *Akhmatova*. Avec une écriture musicale resserrée, aux gestes rapides et frémissants, il ne s'agit pas d'une conclusion, mais plutôt d'un commentaire, d'un autre regard.

« Ne tirant pas son matériau de la partition vocale (en dehors du chaos initial qui est issu de la dernière scène chantée de l'opéra), ce postlude synthétise et oppose deux aspects de la vie de mon héroïne : l'action poussée jusqu'à la saturation (Akhmatova a traversé les deux guerres mondiales ainsi que le stalinisme) et la contemplation liée à l'introspection poétique ».

Toujours hanté par la figure de la poétesse, Bruno Mantovani ajoute : « On ne peut pas quitter abruptement quelqu'un avec qui on a partagé deux ou trois ans de sa vie (en tout cas, pas dans le domaine artistique) ! »

Composée après un ballet (*Siddharta*, 2010) et un opéra, cette nouvelle page symphonique tente des gestes épurés, un expressionnisme qui trouverait son origine à travers un lyrisme abstrait

et froid. « Une forme de refus de l'obsession du joli son, quelque chose de brut, en tout cas dans la première partie, une énergie violente, qui tend vers la saturation filtrée dans la première partie, et qui se transforme en épure, en discours raréfié dans la seconde ». Cherchant à retrouver l'introspection poétique, Bruno Mantovani, dans la seconde partie de son œuvre, propose une quête de la contemplation car il s'agit ici « des oasis d'écriture qu'Akhmatova devait créer au milieu du tumulte social dans lequel elle évoluait ». La contemplation artistique exige le recueillement. Écoute sereine et attentive ou exercice de grâce, la contemplation passe par ce moment où le temps s'éternise. C'est ce que cherche Bruno Mantovani avec ce prolongement, ce « postscriptum musical ». Quête dont les frontières ne sont que des contrées lointaines, errance immobile de l'esprit dans la nature, intériorisation et même transformation de la nature en soi, la contemplation est une façon spontanée d'embrasser les beautés terrestres.

(R. B. - B.)

Bruno Mantovani est né le 8 octobre 1974 à Châtillon. Après avoir remporté cinq premiers prix au Conservatoire national supérieur de musique de Paris (analyse, esthétique, orchestration, composition, histoire de la musique) et participé au Cours de composition et d'informatique musicale de l'Ircam, Bruno Mantovani débute une carrière internationale. Ses œuvres sont jouées au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne, au KKL de Lucerne, à la Scala de Milan, au Carnegie Hall et au Lincoln Center de New York, ainsi qu'à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel à Paris. Bruno Mantovani reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux et de nombreuses récompenses pour ses enregistrements discographiques. Il est en résidence à la Herrenhaus d'Edenkoben (1999), à Bologne dans le cadre du programme Villa Médicis hors les murs (2002), à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004-2005, au Festival de Besançon en 2006, 2007 et 2008, et auprès de l'Orchestre national de Lille de 2008 à 2011. Son travail questionne souvent l'histoire de la musique occidentale (Bach, Gesualdo, Rameau, Schubert, Schumann) et les répertoires populaires (jazz, musiques orientales). Depuis quelques années, Bruno Mantovani mène également une carrière de chef d'orchestre.

Bruno Mantovani a composé un opéra *Akhmatova*, (livret de Christophe Ghisti) commandé par l'Opéra national de Paris (création mars 2011). En septembre 2010, il prend ses fonctions de directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

Source : www.ircam.fr



© Marion Kallier

Biographies

Peter Eötvös

Compositeur, chef d'orchestre et pédagogue : la carrière de Peter Eötvös combine les trois fonctions. Ses œuvres sont programmées dans le monde entier par des orchestres, des ensembles et des festivals. En tant que compositeur et chef d'orchestre, Peter Eötvös a dirigé des projets consacrés à son œuvre à Paris, Londres, Amsterdam, Berlin, Vienne, Lucerne. Tout comme son premier opéra *Three Sisters*, ses opéras plus récents, *Le Balcon*, *Angels in America* et *Sarashina* génèrent de multiples productions.

En février 2010 a eu lieu la première mondiale à Munich de *Die Tragödie des Teufels* (*La Tragédie du diable*) sur un livret d'Albert Ostermaier.

Peter Eötvös est un chef d'orchestre invité par les orchestres et ensembles suivants : Berliner Philharmoniker, Münchner Philharmoniker, Orchestre Philharmonique de Radio France, Ensemble intercontemporain, BBC Symphony, London Sinfonietta, Radio Filharmonisch Orkest, Orchestre Royal du Concertgebouw et Orchestre de la Suisse Romande, entre autres. Il est premier chef d'orchestre invité pour le répertoire d'aujourd'hui auprès de l'Orchestre Symphonique de Göteborg. Pour Peter Eötvös, les activités d'enseignement sont d'une grande importance, il enseigne par exemple à la Musikhochschule de Karlsruhe et dans le cadre de la Fondation de musique contemporaine pour les jeunes chefs d'orchestre et compositeurs, qu'il a créée à Budapest. Parmi les nombreuses distinctions dont il a été honoré, citons le Prix Kossuth qu'il a reçu en 2002 des mains du président de la République hongroise, ainsi que, en France, son élévation au rang de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres en 2003.

www.eotvospeter.com

Ensemble Modern Orchestra

En 1998, l'Ensemble Modern fonde l'Ensemble Modern Orchestra (EMO), le premier orchestre à se consacrer au répertoire des XX^e et XXI^e siècles. L'orchestre compte, outre les dix-sept solistes de l'Ensemble Modern, des instrumentistes avec lesquels l'Ensemble a collaboré pendant ses 25 ans d'existence. *Walden* de Heiner Goebbels (1998), *Sunshine of Your Love* de Michael Gordon (1999), *Klavierkonzert* de Hanspeter Kyburz (2000), *Naive and Sentimental Music* de John Adams (1999) ont été écrits pour l'Ensemble Modern Orchestra.

L'EMO joue régulièrement de nouvelles compositions mises en perspective avec des œuvres-clés du répertoire récent. Il a joué les œuvres pour orchestre de Charles Ives, Olivier Messiaen, Magnus Lindberg, George Benjamin, Pierre Boulez, Arnold Schoenberg, Helmut Lachenmann, Harrison Birtwistle, György Ligeti, Franco Donatoni, Hans Abrahamsen, Igor Stravinsky, sous la direction de chefs d'orchestre tels que John Adams, George Benjamin, Pierre Boulez, Peter Eötvös, Ingo Metzmacher, Heinz Holliger, Markus Stenz.

L'EMO a joué dans les festivals et salles de concert parmi lesquels : Konzerthaus (Vienne), Concertgebouw (Amsterdam), Alte Oper (Francfort), Philharmonie (Berlin), Festival de Lucerne, RuhrTriennale, Festival d'Automne à Paris, entre autres. Sept enregistrements publiés témoignent des projets réalisés.

La chaîne de radio hr 2 est le partenaire média de l'Ensemble Modern.

L'Ensemble Modern Orchestra est subventionné par la Kulturstiftung des Bundes (Fondation fédérale pour la culture) et Deutsche Bank.

Il reçoit également, via la Deutsche Ensemble Akademie, des subventions de la Ville de Francfort, du Land de Hesse, de la Fondation GEMA et de GVL.

L'Ensemble reçoit aussi le soutien de la Fondation Aventis.

www.ensemble-modern.com



Deutsche Bank Stiftung



Aventis foundation



Président : Laurent Bayle
Directeur : Thibaud de Camas

www.sallepleyel.fr



Président : Pierre Richard
Directrices générales :

Marie Collin

Joséphine Markovits

www.festival-automne.com

Phänomen expressionnismus

Un projet du kulturfonds
frankfurtrheinmain 2009 – 2012

L'histoire à succès de l'Expressionnisme est marquée par son influence déterminante sur tous les genres artistiques et culturels. Il symbolise la recherche de nouvelles possibilités expressives, une révolution et un nouveau départ. Phänomen Expressionismus – créé à l'initiative du **kulturfonds frankfurtrheinmain** – présente, en coopération avec des institutions artistiques et culturelles en Allemagne, l'une des époques les plus importantes de la modernité classique (informations complètes sur ce programme: www.kulturfonds-frm.de).

L'un des représentants les plus célèbres de la musique expressionniste est Arnold Schönberg. Au cours d'une tournée qui le mène aussi à Paris, l'Ensemble Modern Orchestra interprète deux de ses œuvres ainsi que des compositions nouvelles présentant un rapport avec le mouvement expressionniste de trois compositeurs d'aujourd'hui.

JENS JONELEIT **DITHYRAMBES – POUR GRAND ORCHESTRE EN UN MOUVEMENT** (2009)

BRUNO MANTOVANI **POSTLUDIUM** (2010)

JOHANNES MARIA STAUD **ŒUVRE NOUVELLE** (2010)

ARNOLD SCHÖNBERG **VARIATIONS POUR ORCHESTRE OP. 31** (1926/28)

ARNOLD SCHÖNBERG **CINQ PIÈCES POUR ORCHESTRE OP. 16, VERSION ORIGINALE POUR GRAND ORCHESTRE** (1909)

6 NOV 2010, 20 HEURES **PARIS, SALLE PLEYEL/FESTIVAL D'AUTOMNE**

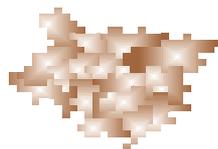
7 NOV 2010, 20 HEURES **LUXEMBOURG, PHILHARMONIE**

8 NOV 2010, 20 HEURES **BERLIN, KONZERTHAUS**

9 NOV 2010, 20 HEURES **FRANCFORT-SUR-LE-MAIN, ALTE OPER**

[5 NOV 2010, 20 HEURES **BADEN-BADEN, FESTSPIELHAUS**
CONCERT-CONVERSATION AVEC LES DEUX ŒUVRES D'ARNOLD SCHÖNBERG]

Dans une Europe des régions, le **kulturfonds frankfurtrheinmain** s'emploie à promouvoir la coopération culturelle régionale et à en renforcer la position de pôle d'excellence au rayonnement national et international.



kulturfonds
frankfurtrheinmain